

Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 20 (1970)
Heft: 4

Nachruf: In memoriam : le professeur Auguste Lemaître 1887-1970
Autor: Grin, Edmond

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

† LE PROFESSEUR AUGUSTE LEMAÎTRE

1887 - 1970

Au moment de sa retraite en 1960, et dix ans plus tard à l'occasion de son décès, quotidiens et journaux religieux de la Suisse romande ont consacré de nombreux articles à la carrière de cet homme d'une belle intelligence, et d'un grand cœur. En revanche — à ma connaissance du moins — outre-Sarine et surtout au-delà de nos frontières helvétiques, on a assez peu parlé du disparu. Ce fait s'explique probablement par sa confondante modestie — celle des vrais savants — et sa remarquable indépendance d'esprit : il ne *pouvait* pas se rallier sans autre à une formule théologique, il *devait* demeurer « ouvert ». Par cela seul, aux yeux de beaucoup, il cessait d'être intéressant et devenait... dangereux !

Il faudrait avoir été son élève pour lui rendre un hommage digne de ce terme. Or il était de huit ans seulement mon aîné. Mais ayant enseigné (pendant plus de trente ans, comme lui) la même discipline (la dogmatique), j'ai eu avec lui des relations très fraternelles, dont j'ai beaucoup reçu. Cet homme d'une rare distinction ne « faisait la leçon » à personne. Mais à son contact chacun (quel que fût son âge) apprenait toujours.

Sa biographie peut tenir en quelques lignes. Né à Genève en 1887, il y fit ses études secondaires, à la fin desquelles il se décida à entrer à la Faculté de théologie. (Il n'a jamais caché que sa vocation pastorale « n'était pas née en un jour ».) A ses huit semestres genevois, durant lesquels il subit surtout l'influence des professeurs Ernest Martin et Georges Fulliquet, il en ajouta un neuvième, à l'Université de Marbourg. Au cours d'une brève suffragance à Paris (à l'Eglise luthérienne du faubourg Saint-Antoine), il eut la révélation de la misère d'un quartier ouvrier, et cette vision le marqua de façon indélébile. Aussi, dès après sa consécration en novembre 1911, il part pour le Pas-de-Calais (Liévin), accompagné de son épouse, et prend la direction spirituelle d'une paroisse de mineurs. Il se donne sans réserve à ceux qui lui sont confiés. En 1914, passant quelques jours

de détente en Suisse, il est surpris par la déclaration de guerre. Mais dès qu'il en reçoit l'autorisation, il regagne Liévin, et partage entièrement la vie des mineurs, ses amis, au milieu des bombardements. Obligé de quitter son « poste avancé », il accepte l'appel d'une paroisse du Gard, où l'Eglise de Genève viendra le chercher en 1919 pour lui confier une section de la grande paroisse de Plainpalais. Dès 1924 on lui demande d'ajouter à cette tâche considérable celle d'une « charge de cours » à la Faculté de théologie. En 1928 il remplace définitivement celui qui avait été son « maître à penser », le professeur Fulliquet, dans la chaire de théologie systématique. A Genève cet enseignement comportait alors l'histoire des dogmes, la dogmatique et l'apologétique. Lemaître l'assuma, avec une réelle distinction, jusqu'en 1960. On demeure confondu de l'extraordinaire capacité de travail de cet homme qui avait tout lu (ou presque), qui — pasteur dans l'âme — mena de front la tâche professorale et plusieurs tâches ecclésiastiques, et qui durant des années fut le rédacteur en chef du *Messenger social*, auquel il sut donner, numéro après numéro, un caractère de réelle actualité.

Dans de telles conditions, on ne peut pas s'étonner qu'il n'ait pas davantage écrit d'ouvrages théologiques. Il déplorait du reste la surabondance des publications de cet ordre. « Les théologiens d'aujourd'hui écrivent trop, m'a-t-il dit à plus d'une reprise. Combien de ces livres valent-ils vraiment la peine d'être lus ? » A part quatre excellents recueils de prédications : *Les devises du croyant* (I et II), *Fermes dans la tourmente* (1939), *Appels et promesses* (1961), et des articles dans la *Revue de théologie et de philosophie*, les *Cahiers protestants* et surtout le *Messenger social*, il nous a donné quatre publications d'ordre scientifique, textes riches de substance : sa thèse de licence (1911) : *Comment poser l'affirmation de l'immortalité ?* (il y cherchait les points de convergence entre la philosophie spiritualiste et la religion, mais en s'appliquant à ne porter aucune atteinte à l'originalité de l'Evangile) ; sa thèse de doctorat (1924) : *La pensée religieuse de Rudolf Otto et le mystère du divin* ; une brochure (trop oubliée), texte d'une vivante conférence donnée en Suisse romande (1929) sous les auspices des « Amis de la pensée protestante » : *La divinité de Jésus-Christ* ; enfin une Dogmatique protestante, fruit de trente ans de méditations, de recherches, et aussi d'enseignement : *Foi et Vérité* (1954).

Il faudrait plusieurs pages de cette revue pour donner une idée, même approximative seulement, de la richesse de cet ouvrage. Je me bornerai à en rappeler le plan, puis à indiquer la méthode de l'auteur. Ce gros volume (540 pages) comprend sept parties : La doctrine chrétienne de Dieu. — L'action de Dieu dans la nature (création, providence, miracle). — L'action de Dieu dans l'homme.

— Jésus-Christ. — Le salut et la vie chrétienne. — La doctrine de l'Eglise ; les sacrements. — L'espérance chrétienne. Ce qui frappe d'emblée, à la lecture, c'est l'effort constant de ne pas s'adresser aux seuls théologiens, mais aussi aux fidèles désireux d'éclairer leurs certitudes chrétiennes, de les approfondir. Il me souvient d'avoir prêté ce livre, durant quelques mois, à un vigneron de Lavaux. Cela à sa demande ; il avait lu une brève présentation de *Foi et Vérité* dans une feuille religieuse. En me le rendant, il me dit : « Je n'ai rien d'un théologien, et pourtant j'ai presque tout compris. Quelle satisfaction de lire un livre religieux accessible même aux *non-spécialistes* ! » Ce propos, rapporté à mon collègue de Genève, l'avait ému et réjoui. « C'est aussi, c'est surtout pour ces gens-là que j'ai écrit. » Quant à la méthode de l'exposé, Auguste Lemaître a pris soin de l'indiquer à nouveau *in fine*, dans un *post-scriptum* aussi bref que prenant. Je me suis invariablement appliqué, écrit-il, « à dire ce qui, dans la dogmatique classique, témoigne de la fidélité à l'Evangile et aux données de l'expérience chrétienne, sans cacher tout ce que le dogme garde d'humain, de relatif et de provisoire ». Et voici sa règle, invariable elle aussi : à propos de *chaque* formule dogmatique, se poser deux questions : Cette formule répond-elle à notre exigence de clarté intellectuelle, et parle-t-elle un langage accessible tant à nous qu'à nos contemporains ? En quoi cette formule correspond-elle à notre expérience, et exprime-t-elle suffisamment les vérités dont se sont nourris et se nourrissent encore les chrétiens vivants ? (Un langage accessible à l'homme d'aujourd'hui, n'est-ce pas ce qu'une foule de nos contemporains, à l'heure actuelle, réclament de l'Eglise et de ses prédicateurs ? Comme quoi ce professeur prétendu « le représentant d'une théologie dépassée » par plusieurs jeunes, à partir de la *réaction théologique* « surgie » vers 1918, était plutôt un précurseur, d'un demi-siècle en avance sur son temps !)

Concernant la famille théologique à laquelle il se rattachait, je serai prudent. Comment prétendre étiqueter celui qui s'est toujours méfié des étiquettes ? Il est intéressant de relever comment il se voyait lui-même. Fin mai 1960, au moment de sa démission, il répondait comme suit au message collégial que je lui avais adressé : « Vos lignes me touchent, et je regrette souvent de ne pas avoir mieux maintenu au cours de ces dernières années les contacts avec la Roman-die, si étroits avec tant d'amis dans les équipes A.P.P. (= Amis de la pensée protestante) et *Cahiers protestants*... Nous ne sommes certainement pas éloignés l'un de l'autre. Dans le paysage genevois je fais figure de presque libéral du fait que je n'ai pas d'ennemis à gauche, convaincu que la diversité des esprits est une richesse de notre protestantisme. Mais sur le plan de la pensée, et plus encore de la piété, je me sens toujours et encore d'une tendance « centre »

bien plus que d'une école extrémiste... Conscient de mes limites, je suis reconnaissant d'avoir pu demeurer à mon poste durant tant d'années... »

En 1960 également, je lui avais adressé une petite étude en langue allemande, parue dans la *Neue Zeitschrift für systematische Theologie* (de Berlin), intitulée : « Systematische Theologie in der Welschen Schweiz, 1940-1960 ». A propos de l'influence — grande — de Vinet sur la pensée protestante romande, je relevais le fait frappant que, durant une large part de ces deux décennies, les quatre professeurs de dogmatique (il y avait encore quatre facultés en Romandie) étaient, du plus au moins, des tenants du moraliste lausannois. En me remerciant, mon collègue « du bout du lac » me dit : « Vous savez combien j'aime et admire Vinet. Mais... je ne suis pas sûr d'être son disciple. » Quoi qu'il en soit, disciple ou pas disciple de Vinet, Auguste Lemaître se rattachait à la tradition romande, à la lignée des Vinet, Ch. Secrétan, Malan fils, Frommel, Philippe Bridel. Cet homme qui n'avait rien d'un obstiné, dont l'esprit au contraire était largement ouvert, est resté malgré tout, mais sans étroitesse, fidèle à la théologie du siècle dernier et du début du nôtre. Il était convaincu que cette position n'avait rien perdu de sa valeur et avait encore beaucoup à nous apporter. Et le « renversement théologique » d'aujourd'hui, opéré notamment par Bultmann, par Tillich, par Bonhoeffer, paraît montrer qu'il ne s'est pas trompé.

EDMOND GRIN.